

2. Zwei neue Arten von *Bipalium*.

Von Dr. J. C. C. Loman in Amsterdam.

Während meines Aufenthaltes in Java und Sumatra im Sommer dieses Jahres fand ich zwei Arten des Landplanariengenus *Bipalium*, die sich als bis jetzt unbeschrieben erwiesen haben. Es sind:

Bipalium Sumatrense n. sp. Körper orange-gelb mit feinen schwarzen Pigmentflecken wie besät; nur die Ambulacrallinie weiß. Kopf schön halbmondförmig mit nach hinten gebogenen Ohren; am Vorderende ein schwarzer Streifen.

Länge: 13 mm.

Breite: des Kopfes 13 mm; des Halses 5 mm, in der Mitte des Körpers 11 mm.

Fundort: Nur ein einziges Exemplar dieser, wie mir scheint, seltenen Art, fand ich zu Boenga mas im Innern der Residenz Palembang auf Sumatra, und zwar im Hause am Boden kriechend.

Bipalium Javanum n. sp. Körper dunkel graufarben auf beiden Seiten mit Ausnahme des weißen Ambulacralstreifens. Auf dem Rücken drei sehr dicht an einander gelegene schwarze Längsstreifen, zusammen zur Breite von 1,5 mm. Der deutlich halbmondförmige Kopf hat die dreifache Breite des auf ihn folgenden Halses.

Länge: 12 bis 19 mm.

Breite: des Halses 2 mm, in der Mitte 8 mm.

Fundort: West-Java; ziemlich häufig im Gebirge an feuchten Stellen des Waldes.

Näheres über die Anatomie hoffe ich bald zu veröffentlichen.

Amsterdam, im December 1882.

3. Réponse à O. Bütschli.

par E. Künstler.

M. O. Bütschli consacre à un être, auquel j'ai attribué le nom de *Künckelia gyrans*, une note spéciale dans le dernier numéro du Zoolog. Anzeiger de 1882, qui ne tend à riens moins qu'à prouver que cet organisme n'est autre chose qu'une cercaire connue depuis 150 ans¹.

¹ Cette haute antiquité fait de la *Künckelia* le doyen des cercaires. Ces larves n'ont été décrites pour la première fois qu'en 1773 par Otto-Frédéric Müller, dans son travail intitulé *Vermium terrestrium et fluviatilium historia* (T. 1. p. 67), et encore ne suis-je pas convaincu que les organismes qu'il décrit sous le nom de *Cercaria* soient bien les mêmes que ceux qui portent actuellement ce nom.

A l'appui de sa manière de voir, il lui décrit deux ventouses, l'une céphalique, l'autre abdominale, une queue, un spicule antérieur etc.

La *Kinckelia gyrans* ne présente aucune ventouse. Mon dessin a trompé M. Bütschli, à ce point de vue. La fig. 5, qui probablement l'a induit en erreur, représente cet être montrant ses organes internes par transparence, et ce n'est que de cette manière qu'on peut apercevoir une petite région postérieure délimitée par une ligne arrondie. C'est là la représentation d'un appareil interne vu par transparence à travers les téguments qui, eux, sont parfaitement lisses et unis et ne présentent rien de comparable à une ventouse. Cela est d'ailleurs représenté par la fig. 1; dans les fig. 2 et 3, le dessinateur a commis l'erreur d'indiquer les contours de cet organe interne; mais il est facile de voir dans la fig. 2 la trace des essais qui ont été faits pour les supprimer sur le cliché, et ce n'est que par oubli que cette suppression n'a pas été achevée. Il existe donc, en ce point, un système interne que l'on peut voir par transparence chez les individus colorés; de ventouse externe et d'ouverture buccale, il n'y en a pas trace. La ventouse abdominale de M. Bütschli donne lieu à une remarque assez analogue. L'infundibulum buccal que j'ai figuré n'est pas une ventouse et rien n'autorise à le considérer comme tel. Jamais on n'y voit la bordure caractérisant ces organes fixateurs; il n'en présente ni l'aspect, ni le mode de fonctionnement. Vus de profil, ses bords ne proéminent pas à la surface du corps, comme cela arrive ordinairement chez les cercaires. Il est, au contraire, facile de voir qu'il constitue, non un organe fixateur, mais une simple excavation aboutissant à une fente verticale qui présente des mouvements continuels d'occlusion et de dilatation; cette ouverture, que je considère comme une bouche, donne entrée dans une cavité arrondie et assez grande relativement aux dimensions du corps. La prétendue queue est un tentacule différant profondément de l'organe locomoteur des cercaires. Toujours antérieure pendant la locomotion, que l'animal rampe ou nage, elle ne ressemble pas par sa forme à une queue de têtard, et son mode de fonctionnement est fort différent. Elle est non pas aplatie, membraneuse sur les bords, mais cylindrique; elle ne fonctionne pas à la manière d'une rame par ses ondulations, car jamais elle ne présente de mouvements ondulatoires. Elle se trouve insérée sur l'extrémité du corps, qui se trouve en avant pendant la locomotion et qui porte la bouche, et à ses différentes manières de se comporter correspondent des formes du corps spéciales. Ce tentacule sert d'organe du tact, lorsque l'être est au repos ou qu'il rampe; on le voit alors s'allonger souvent énormément et explorer l'espace avoisinant. Lorsqu'il sert d'organe locomoteur, le corps entier change complètement de forme et acquiert une configuration

caractéristique, constante aussi longtemps que dure le mouvement; il tourne autour de son point d'insertion, en décrivant un cône, avec une grande rapidité, et ce mouvement gyrotoire est assez puissant pour imprimer à l'organisme une vitesse telle qu'il soit à peu près impossible de le suivre dans une goutte d'eau à l'aide du microscope. Le spicule de la *Künckelia* ne ressemble pas plus que les organes précédents aux spicules des cercaires; ceux-ci sont simples, celui-là est complexe. D'une ressemblance extérieure à peu près nulle, il ne semble pas pouvoir s'évaginer facilement au dehors, contrairement à ce qui arrive chez les premiers que presque toutes les figures représentent proéminents; jamais je ne l'ai vu saillir, et j'ai même écrasé un certain nombre d'individus sans pouvoir le faire sortir. D'ailleurs pourquoi ce corpuscule ne serait-il pas aussi bien l'homologue d'un spicule annexe d'un appareil sexuel? La complexité de l'appareil qui y est annexe rend assez peu probable l'opinion qui en fait une simple épine à perforer transitoire.

Les quelques faits qui viennent d'être exposés me paraissent suffisants pour démontrer que la *Künckelia gyrans* ne saurait être assimilée à une cercaire connue, c'est-à-dire à une sorte de Distome à queue. C'est là un fort petit être, très-aplati et très-transparent. Les détails de structure interne, que j'ai décrits, sauf quelques parties de la structure tégumentaire, ne peuvent être observés que difficilement et seulement grâce à une étude approfondie après l'action de reactifs colorants.

Dans sa note, M. Bütschli, désirant ne pas désobliger son collègue de la faculté des sciences de Lille, suppose que cet observateur, qu'il sait fort savant, n'a vu mes dessins que trop tard. M. Bütschli en sera pour sa gracieuse intention envers son collègue. Plusieurs mois avant la soutenance de ma thèse, avant même qu'il ne fût question pour moi de jamais aller à Lille, ce professeur a eu entre les mains, mieux qu'un dessin, une préparation de cet être. Il est d'ailleurs encore d'autres savants, des embryogénistes, auxquels les cercaires sont certainement familières, et a qui j'ai eu l'honneur de le faire voir. Ces naturalistes ont, pour la plupart, émis tour-à-tour l'opinion que c'était la une larve de Métazoaire, mais aucun d'entre eux, ayant cet organisme sous les yeux, n'aurait osé affirmer qu'il n'était qu'une simple cercaire bien connue; à aucun cette vue n'a rappelé celle d'une cercaire. M. le professeur de la faculté des sciences de Lille n'a jamais cessé un seul instant de soutenir la valeur larvaire de la *Künckelia*. Moi-même, j'ai souvent émis la même opinion; une pareille affirmation de ma part a causé un grand étonnement à un éminent savant russe qui, au printemps dernier et, par conséquent, avant la soutenance de ma thèse, a refait, au laboratoire d'embryogénie du Collège de France, les expé-

riences classiques sur les Bactéries pathogènes. Cet incident est arrivé dans ce laboratoire, en présence de Monsieur le professeur d'embryogénie comparée. Cet observateur a exprimé une vive surprise et m'a demandé pourquoi j'avais rapproché ces êtres des Noctiluques. J'ai vu, à ce moment-là, que la manière dont j'avais présenté cette analogie dans la note que j'ai rédigée pour l'Académie des sciences ne rendait pas bien ma pensée; cette imperfection avait passé dans ma thèse, et, le tirage définitif étant fait, il était trop tard pour effectuer une modification. Je n'ai, en effet, jamais pu avoir l'intention de rapprocher la *Künckelia* des Noctiluques au point de vue de l'organisation interne; cela me semble évident, étant donné ce que j'ai décrit. Je n'ai jamais fait, dans mon esprit, qu'une comparaison des formes extérieures qui sont assez analogues et qui présentent ceci de commun qu'elles rappellent la disposition qui se voit chez les Flagellés. En un mot, la *Künckelia gyrans* est probablement une larve, mais rien ne le prouve; elle serait donc un Métazoaire, mais jamais je n'ai vu dans ses tissus le moindre indice d'une division en cellules. Dans le doute, je me suis abstenu, et je n'ai pas parlé de ces questions dans mon travail, car j'espérais le reprendre et me faire une opinion définitive, fondée sur l'observation.

Je ne terminerai pas cette réponse au savant professeur de Heidelberg sans exprimer un regret, celui de voir un auteur aussi consciencieux, aussi scrupuleux des convenances, après une opinion émise sur un point de mon travail, chercher à diminuer les autres résultats de mes recherches, par quelques tournures de phrase un peu insidieuses. Les idées que j'ai émises peuvent être critiquées; c'est le sort que prévoyait tout travail. Mais la critique doit être scientifique et précise, et les arguments doivent être combattus par des arguments; d'une question spéciale, on ne saurait tirer de conclusions touchant l'ensemble d'un travail et »das Kind mit dem Bad ausschütten«. Evidemment il se trouve des imperfections dans mon travail, et M. Bütschli a trop d'expérience pour ne pas savoir que toute oeuvre en présente; mais, d'autre part, il s'y trouve des faits qui resteront. Dans un nouveau travail sur les Infusoires flagellifères, j'aurai l'occasion de compléter quelques observations incomplètes et de rectifier quelques points d'interprétation qui ne sont pas aussi fondés que je le pensais. Ce travail, que je désire mûrir et publier moins hâtivement que ma thèse, confirmera peut-être précisément les points de celle-ci qui paraissent le plus invraisemblables à M. Bütschli; il montrera, j'espère, que, s'il y a à reprendre dans la forme de cette thèse, le fond en est bâti sur un terrain solide.

Paris, le 4. janvier 1883.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1883

Band/Volume: [6](#)

Autor(en)/Author(s): Künstler E.

Artikel/Article: [3. Réponse à O. Bütschli 168-171](#)